

DISSERTATION LITTERAIRE A/L - LSH (épreuve n° 256)

ANNEE 2010

Epreuve conçue par H E C

Voie Littéraire

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	446	9,72	3,71

VOIES PREPARATOIRES			
Littéraire	446	9,72	3,71

ECOLES UTILISATRICES			
HEC	371	9,64	3,76
ESCP EUROPE	389	9,69	3,72

Dissertation littéraire A/ L.

Le sujet concerne la partie du programme de littérature générale des E.N.S (Lyon, Ulm) intitulée l'auteur. Le candidat peut mettre aussi à profit aussi les connaissances qu'ont pu donner d'autres parties du programme, littérature et politique, le roman. Sa formulation, très littéraire, suppose une grande attention. Rarement les candidats se sont interrogés sur la possible énonciation impersonnelle de certaines phrases du libellé. Celui-ci mobilise diverses notions importantes : non seulement une juste définition de celle de l'auteur (qui n'est ni la personne, ni l'écrivain, ni l'écrivain), mais aussi une approche intelligente, quand elle était mise en place, de l'autorité, de l'intentionnalité, de sens de l'œuvre, de réception. Enfin, la notion de mythe de l'auteur suppose aussi une définition et une conscience des représentations, et donc des figures et postures d'écrivains, qui traversent la critique d'auteur et la critique savante, avec de grandes nuances dont il est inutile de dire combien elles peuvent servir une vraie dialectique depuis le XVIIème siècle (artisan, artiste, poète maudit, écrivain engagé, solitaire : le romantisme introduit une rupture forte). Il faut aussi que les candidats ne s'en tiennent pas à des poncifs, par exemple celui de l'impersonnalité de Flaubert, quand ils n'hésitent pas à commenter les réactions du même Flaubert face à la révolution de 1848. Encore faut-il ne pas sortir un mot ou deux du sujet, ou le transformer : alors que Valéry parle de modification de l'auteur par l'œuvre, les candidats lisent que l'œuvre fait l'auteur, ce qui est plus conforme à une molle vulgate structuraliste.

Ces divers plans font la difficulté du sujet, tout en permettant un échelonnement aisé des copies. La complexité de la problématisation, du plan adopté, des réponses apportées permet d'évaluer graduellement les copies. Le changement de perspective, de l'écriture en cours de l'œuvre-texte par l'auteur à la confusion de l'œuvre et de l'auteur par le public, lecteurs et critiques, et à la construction du mythe, permet dans les copies qui ont eu une notation

supérieure à 10 de formuler une pensée dialectique, qui progresse en témoignant d'une lecture riche et judicieuse du sujet.

Le corpus de textes au programme se prête bien à la réflexion proposée par le sujet. Encore faut-il ne pas imposer au correcteur une suite d'explications de texte entrelardées de citations. S'instaure à la lecture une certaine lassitude : les exemples sortant un peu du corpus et signalant la culture générale de certains candidats sont donc très recommandés, pourvu qu'ils soient empruntés aux divers siècles et qu'il n'y ait pas d'erreur grossière (Frédérique Moreau, Nana Bovary ou Paul Valérie). On ne peut faire l'économie de textes critiques sur cette question. Ceux de Barthes et de Calvino sont cités, à défaut d'être bien connus et compris. Ceux de Bourdieu, de Heinich, par exemple, le sont trop peu et le jury le regrette.

Il reste la langue : le bilan est désolant, car rares sont les copies sans erreur orthographique. L'urgence de l'épreuve ne peut excuser les fautes d'accord, l'incapacité de trop nombreux candidats à écrire une interrogative indirecte sans point d'interrogation, ou la pauvreté lexicale.

Ces réserves faites, il faut constater qu'une excellente tête de concours se dégage, qui a su montrer à la fois une juste lecture du sujet, une capacité à argumenter et à illustrer avec aisance et culture, et à écrire correctement. Ces travaux ont souvent bénéficié d'une excellente préparation à la question de l'auteur. Manifestement, l'attention de certains candidats avait été attirée sur les masques que prend l'auteur dans ses œuvres, voire sur les masques que la critique donne à chaque auteur. Beaucoup des meilleurs travaux montrent une aptitude à utiliser avec pertinence la matière d'un cours.

Rappelons donc ce qui est essentiel ; une lecture juste, précise et ouverte du sujet ; une réelle culture qui ne saurait se limiter au programme des œuvres ; une attention aux arguments, qui ne sont pas des exemples ; une dialectique qui ne confonde pas antithèse et changement de point de vue ; une maîtrise de la langue.

L'échelonnement des notes de la plus basse à 19 traduit la volonté du jury d'établir une notation qui réponde aux impératifs d'un concours désireux d'intégrer les études littéraires à son fonctionnement. Cela implique le choix de valoriser les meilleures copies et donc de creuser les écarts, en évitant qu'un trop grand nombre de copies ne soit concentré dans une fourchette comprise entre 8 et 11 et en construisant une échelle de notes proportionnelle aux critères définis.